



Cette photographie montre le professeur Maurice Wilfart, commentant lors de son cours sur les machines thermiques le schéma qu'il a au préalable dessiné à la craie à main levé sur le tableau de l'amphithéâtre « Commandant Richard ».

Ce document provient du fonds de l'École d'électricité et de mécanique industrielle (EEMI), plus connue sous le nom d'École Violet donné le 27 septembre 2011 par le président de l'Association des ingénieurs Violet-EEMI-EIGSI. C'est à l'initiative d'un petit groupe d'industriel et d'enseignant que l'École Violet s'implante en 1901 dans le 15^e arrondissement parisien, au 35, boulevard Garibaldi. Après s'être déplacée au 146, rue de Grenelle, puis au 33, rue Frémicourt, l'école s'installe au 50, rue Violet en 1903. Sa gestion est confiée à une société civile constituée le 3 août 1903 pour une durée de trente ans, puis transformée en société anonyme deux ans après.

En 1904, année de la première promotion, l'école délivre cinq diplômes d'ingénieur. En octobre 1905, elle compte déjà 24 élèves dont quelques uns viennent de province, voire de l'étranger. L'enseignement dispensé à l'École Violet s'organise autour de deux cours. Le premier permet d'obtenir à l'issue de trois années d'étude le diplôme d'ingénieur, le second, d'un niveau inférieur prépare en deux ans à un diplôme de technicien.

A partir de 1907, le conseil d'administration décide d'acquérir de nouveaux terrains afin de pouvoir se développer et y installer de nouveaux ateliers et laboratoires. L'École Violet dispose alors de deux entrées supplémentaires, l'une rue du Théâtre, l'autre rue Émile Zola.

En 1912, les effectifs de l'école sont de 240 élèves. Lors de la Première Guerre mondiale, l'école fonctionne au ralenti. Au nom de la Défense nationale, les ateliers sont aménagés pour la fabrication de pièces détachées destinées aux automobiles et à l'artillerie. A la fin du conflit, 63 professeurs et élèves de l'école sont tombés au champ d'honneur. En 1920, les administrateurs décident de mettre en place un conseil de perfectionnement scientifique et technique dont les missions sont : l'organisation scientifique des cours, leur adaptation aux besoins actuels et prévus de la technique industrielle, leur comparaison avec ceux des écoles analogues françaises ou étrangères, l'éveil de la curiosité scientifique et le goût de l'expérimentation chez les élèves. Dans ce contexte, l'école organise des stages, des visites d'usines, des travaux pratiques et renforce son enseignement sur l'électricité générale et la construction des machines en complément du cours théorique d'électrotechnique. Grâce à sa dynamique, l'EEMI obtient la reconnaissance présidentielle par décret du 3 janvier 1922.

A l'issue de la Seconde Guerre mondiale, l'école compte 850 élèves. En 1952, l'acquisition de nouveaux terrains permet encore le développement des locaux. Sous l'autorité de Simone Richard, administrateur et directeur général, les ateliers, les laboratoires et les salles de cours sont modernisés et les programmes de cours sont complétés ou modifiés afin de tenir compte de l'évolution des nouvelles techniques. En 1950, un laboratoire de démonstration d'électrotechnique est organisé en complément du laboratoire d'essai des machines. Huit ans plus tard, l'équipement de l'atelier des machines-outils est entièrement modernisé. En 1961, à la demande de la commission des titres d'ingénieurs, la durée des études est portée de trois à quatre ans. La création des instituts universitaires de technologiques en 1966 marque un tournant dans l'enseignement technique supérieur. Les répercussions sont sensibles sur le fonctionnement de l'EEMI et les premières baisses d'effectifs et les difficultés financières se font sentir. L'année 1977 scelle le sort de l'école. La commission des titres d'ingénieurs décide de retirer à l'EEMI la faculté de délivrer le diplôme d'ingénieur électricien mécanicien. La formation pour les promotions en cours se poursuit jusqu'en 1983.

La renaissance de l'École Violet a lieu en 1990 en Charente-Maritime. Sous l'impulsion de l'Association des anciens élèves, et parmi eux, de son président Robert Cormier, de son vice-président René Cousin et de l'administrateur Max Laulom, un projet de réimplantation se dessine. Porté par le Conseil général de la Charente-Maritime et la mairie de La Rochelle, le choix de la ville de La Rochelle l'emporte. Situé dans un premier temps à Bel-Air, l'École d'ingénieurs en génie des systèmes industriels (EIGSI) se déplace dans le quartier des Minimés où elle se trouve encore actuellement.

L'école s'ouvre à tous les aspects des sciences exactes et des technologies d'avant-garde, tout en développant ses compétences dans les domaines du génie industriel, de l'informatique, de l'électronique et de la robotique, en passant par les processus industriels.